

ROMANCE
HISTORIQUE

À LUI SEUL 1

Caleb semble indomptable,
mais la belle Willow n'a pas
dit son dernier mot...

ELIZABETH LOWELL

UNE
promesse
DANS LES
ROCHEUSES

Diva
ROMANCE

UNE
promesse
DANS LES
ROCHEUSES

« Le nom d'Elizabeth Lowell
est la meilleure garantie pour
une romance exceptionnelle. »

Romantic Times

Willow Moran a tout perdu sauf ses pur-sang arabes. Caleb Black est le seul qui puisse l'aider à retrouver son frère dans les Montagnes rocheuses du Colorado. Mais elle craint cet homme déterminé, car Caleb est aussi indompté et imprévisible que le territoire sauvage qu'il affectionne.

Toutefois, même si elle le défie sans arrêt, cette fougueuse dame du Sud sait que cet homme fier et solitaire fait partie de son destin. Et peu importe les dangers qui les menacent, ils doivent les affronter ensemble – car Willow a provoqué chez Caleb une passion si intense, un besoin si puissant qu'il terrasserait le Diable lui-même pour la posséder.

Auteure de plus de 50 romans, vendus à plus de 30 millions d'exemplaires, best-seller du New York Times, Elizabeth Lowell vit dans le Nevada, où elle puise son inspiration.

Traduit de l'anglais par Guy Rivest.
Déjà paru sous le titre *Aventure dans les Rocheuses*

ISBN : 978-2-36812-203-7
Prix TTC France : 8,99 €



LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« J'ai déjà lu certains récits d'Elizabeth Lowell et c'est celui que je préfère pour l'instant. Le style est toujours très plaisant. Les personnages sont complexes avec des caractères et des personnalités bien travaillés. C'est un régal pour la romance historique. »

Diana du blog *Follow the Reader*

« J'ai totalement adoré cette romance historique qui se déroule dans un contexte original. Il est vrai que j'ai rarement lu de romance se déroulant à cette époque et aux États-Unis. Il y a tout ce que j'aime. »

Coralie du blog *La Malle aux Livres*

« *Une promesse dans les Rocheuses* s'avère une romance sympathique, elle parvient à captiver jusqu'à la dernière page. Elle présente des protagonistes courageux, séduisants, charmeurs à leur manière, le cœur les suit avec un plaisir délicat. » Audrey du blog *New Kids on The Geek*

« *Une promesse dans les Rocheuses* est une romance historique qui ravira les fans du genre. J'ai ressenti ce sentiment de liberté au fil des pages, ce récit vous fera vivre une chevauchée dangereuse et passionnée dans les montagnes Rocheuses. »

Marlène du blog *Le monde enchanté de mes lectures*

« C'est une belle romance au far west ! »

Laeti du blog *Lire ou dormir il faut choisir*

« L'écriture est fluide et agréable, un roman passionné pour un vrai moment d'évasion trépidante ! »

Emmanuelle du blog *Livres et petits plaisirs*

Pour en savoir plus sur les Lectrices Diva romance, rendez-vous sur la page www.editionsdivaromance.fr/lectrices-diva-romance

UNE PROMESSE
DANS
LES ROCHEUSES

Copyright © 1991 by Two of a Kind, Inc.

Titre original : *Only His*

Copyright © 2016 Éditions AdA Inc. pour la traduction française

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Guy Rivest

Published by arrangement with Avon Books, an imprint of HarperCollins
Publishers, New York, NY.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous
quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le
cas d'une critique littéraire.

Ce roman est déjà paru sous le titre Aventure dans les Rocheuses.

Pour la présente édition :

© Diva Romance, une marque des éditions Leduc.s, 2018

29 boulevard Raspail

75007 Paris – France

www.editionsdivaromance.fr

ISBN : 978-2-36812-203-7

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook

(ÉditionsDivaRomance), sur Twitter (@EditionsDiva) et sur Instagram

(@EditionsDivaRomance) !

Elizabeth Lowell

UNE PROMESSE
DANS
LES ROCHEUSES

À LUI SEUL

Tome 1

Roman

*Traduit de l'anglais par
Guy Rivest*



Chapitre 1

L'homme paraissait dangereux. Le teint foncé, de forte carrure, le visage impassible, son corps occupait toute l'entrée de l'hôtel. Il émanait de son immobilité une puissance maîtrisée. Quand il bougea, son corps traduisit davantage une impression de force que de grâce.

Dieu du ciel, songea Willow Moran en le regardant traverser le hall du tout nouvel hôtel Denver Queen. Ça ne peut pas être Caleb Black, le spécialiste militaire que monsieur Edwards a trouvé pour me mener à mon frère.

Le désarroi de Willow était invisible à l'œil nu. Malgré les battements soudainement frénétiques de son cœur, elle ne recula pas d'un centimètre. La guerre lui avait appris que lorsqu'une fille ne pouvait fuir et se cacher, elle devait rester aussi digne que possible... avec un pistolet à deux coups dissimulé dans une poche camouflée de sa jupe.

Comme cela s'était souvent produit dans le passé, le poids de l'acier froid entre les replis de soie la rasura. Elle agrippa le petit pistolet et regarda s'approcher l'étranger au visage sombre. Le fait de le voir de près ne la réconforta aucunement. Sous l'ombre de son chapeau noir à large bord, des yeux de la couleur du whiskey observaient le monde avec une intelligence glaciale.

— Madame Moran ?

Une épaisse moustache et une barbe noire de plusieurs jours accentuaient les traits aiguisés de son visage. Étrangement, la voix était en opposition avec l'aspect de l'homme. Elle était profonde et douce, puissante comme une rivière se déversant dans une mer invisible au milieu de la nuit. Une femme aurait pu se noyer dans cette voix ténébreuse, dans ces yeux mordorés et dans la force qui bouillonnait chez cet homme.

— Oui, je suis made... euh, madame Moran, répondit Willow en sentant ses joues s'empourprer pendant qu'elle mentait.

Willow Moran était une demoiselle.

— Êtes-vous venu pour me conduire à monsieur Black ? demanda-t-elle.

Sa voix était trop rauque, presque essoufflée, mais il n'y avait pas grand-chose qu'elle puisse y faire. Sa gorge était si serrée qu'elle en avait du mal à parler. Et la virilité qui émanait de cet homme ne l'aidait en rien.

— Je suis Caleb Black.

Willow se força à sourire.

— Excusez-moi de ne pas vous avoir reconnu. D'après la description donnée par monsieur

Edwards, je m'attendais à rencontrer un gentilhomme un peu plus âgé. Est-ce que monsieur Edwards est avec vous ?

Elle avait très légèrement insisté sur le mot « gentilhomme », mais cela n'échappa pas à Caleb Black. Sa bouche se tordit en une sorte de rictus pendant qu'il pointait quelque chose derrière lui.

— Là-bas, dans ces montagnes, madame Moran, un « gentilhomme » n'est d'aucune utilité. Mais je ne m'attends pas à ce qu'une dame du Sud raffinée comme vous comprenne ça.

Caleb porta le regard vers l'autre entrée, à l'extrémité du hall.

— Eddy et la veuve Sorenson nous attendent là-bas.

Un sentiment confus, résultat de sa propre maladresse et l'insulte à peine déguisée de Caleb, empourpra sa peau diaphane. Elle n'avait pas eu l'intention de le rabaisser par ses paroles irréfléchies. Le long voyage depuis sa ferme ravagée de Virginie-Occidentale lui avait réduit le cerveau en bouillie.

Elle dut reconnaître qu'elle méritait, au moins en partie, le jugement que Caleb avait formulé à son égard. Les yeux de ce dernier semblaient à présent toiser ses vêtements. La robe avait été taillée pour elle en 1862, avant que la guerre ait totalement ravagé les fermes et bouleversé le destin de sa famille. Malgré l'usure, cette robe en soie bleu-gris continuait à mettre en valeur les courbes avantageuses de Willow.

C'était sa seule robe dans une belle étoffe. Elle l'avait portée parce qu'elle s'attendait à rencontrer

un gentilhomme. Elle ne s'était pas attendue à voir apparaître un *pistolero* mal rasé.

Elle releva légèrement le menton en regardant l'homme qui, de toute évidence, ne l'aimait pas.

— La guerre est finie, monsieur Black.

— Et vous l'avez perdue.

Willow ferma les yeux, puis les rouvrit.

— Oui.

Caleb fut surpris par cet aveu et la tristesse soudaine qu'il venait de lire dans les yeux de la jeune femme. Il y avait un décalage entre ce que cette femme était et ce qu'elle voulait laisser paraître. Caleb découvrait avec surprise que sa proie, Matthew « Reno » Moran avait une épouse. Tout du moins une femme, car depuis qu'il le traquait rien ne laissait à penser que ce dernier fût du genre à se marier.

Il prenait un plaisir évident à la regarder rougir, d'autant qu'il ne s'attendait pas à une telle réaction chez une femme comme elle.

Caleb se demanda une fois de plus quel genre d'homme pouvait bien être ce soi-disant mari, capable à la fois de séduire une fille aussi innocente que sa sœur Rebecca et d'inspirer une passion violente à une femme expérimentée telle que Willow. Et cela au point que cette dernière était prête à le suivre jusqu'au bout de l'Ouest sauvage.

Avec un haussement d'épaules, il décida d'ignorer sa curiosité. Caleb recherchait depuis onze mois l'homme qui avait séduit sa sœur Rebecca.

Il le tuerait à la minute où il le retrouverait.

— Est-ce que nous partons? demanda-t-il. Ou avez-vous changé d'avis à propos de retrouver votre... mari, c'est bien ça?

Son regard froid se porta sur la main gauche de Willow, mince et dépourvue d'alliance. Elle rougit de culpabilité. Elle détestait devoir mentir, mais son frère avait insisté dans ses lettres sur le fait qu'il vivait dans un lieu sauvage, non civilisé. Une jeune femme voyageant seule dans un tel endroit était en danger, mais une épouse jouissait de la protection d'un mari. Même un mari absent suffisait à faire hésiter les autres hommes.

— Oui, répondit Willow en regardant Caleb dans les yeux avec un mélange de gêne et de défi. Mon mari. Auriez-vous entendu parler de lui?

— Beaucoup d'hommes changent leur nom quand ils passent à l'ouest du Mississippi. Même des hommes honnêtes.

Willow écarquilla les yeux.

— Comme c'est étrange.

Le regard de Caleb passa des cheveux blonds brillants de Willow à ses délicates chaussures de cuir dépassant de sous sa longue robe de soie.

— Je n'ai jamais rencontré un homme du nom de Matthew Moran. Avait-il un surnom?

— Si c'était le cas, il n'en a jamais parlé.

Caleb plissa les yeux.

— Vous en êtes sûre?

— Parfaitement.

— Depuis combien de temps êtes-vous... mariée?

D'après son ton, il était évident que Caleb avait des doutes sur la situation matrimoniale de Willow. Cette dernière essaya de réprimer la rougeur qui lui montait encore aux joues. Elle détestait vraiment mentir, mais la guerre lui avait enseigné que pour survivre, il fallait faire des choses qu'elle détestait.

— Est-ce que c'est important? demanda Willow.

Un coin de la bouche de Caleb se souleva en un sourire sardonique.

— Pas pour moi. Vous paraissez seulement un peu jeune pour être mariée. À peine sortie des langes, en fait.

— J'ai 20 ans, répondit-elle distinctement. Beaucoup de femmes de mon âge ont déjà des enfants.

Caleb grogna.

— Quel âge a votre mari?

— 25 ans, dit Willow, souhaitant ardemment dire la vérité chaque fois que c'était possible. Matt est le plus jeune de mes... Il est le plus jeune de cinq fils, se reprit-elle rapidement.

Après un bref silence pendant lequel il sembla la réévaluer, Caleb leva un sourcil noir et offrit son bras à Willow.

Elle ignore le caractère moqueur de son geste poli, car elle était certaine que Caleb n'était pas un homme dont les gestes se fondaient sur la politesse. Malgré cela, elle posa le bout de ses doigts sur sa manche en un geste gracieux qu'on lui avait inculqué, avant que la guerre mette fin à la nécessité d'avoir des manières courtoises.

— Merci, monsieur Black, murmura-t-elle.

Le ton légèrement traînant et rauque de sa voix de contre-alto eut sur Caleb l'effet d'une caresse. Le poids léger de ses doigts provoqua une vague de chaleur à travers son corps. Il se braqua instinctivement, irrité de ce que son corps ne puisse s'empêcher de s'embraser à la vue des magnifiques courbes de Willow. Caleb ne parvenait à décider si c'était

une femme honnête rejoignant son époux ou une simple pute prête à écarter les cuisses pour une pièce d'argent. D'autant que les prostituées de tout bord ne l'intéressaient en aucun cas.

À l'autre bout du hall, un petit homme trapu se leva lentement et fit un geste dans leur direction. Son manteau était fait d'un tissu de laine terne, sa chemise était empesée, et comme beaucoup d'hommes dans l'Ouest, ses pantalons avaient déjà fait partie d'un uniforme militaire.

— Voilà monsieur Edwards, dit Willow.

— Vous paraissez soulagée, observa Caleb.

— Monsieur Edwards n'a pas tari d'éloges à votre égard.

— Et vous pensez qu'il mentait.

Willow s'arrêta brusquement de marcher.

— Monsieur Black... commença Willow, je me suis excusée de vous avoir offensé. Je n'avais aucunement l'intention de vous insulter. Votre apparence m'a surprise, c'est tout. Je m'attendais à voir apparaître un homme deux fois plus âgé que vous, un habitué des campagnes militaires, un homme aux cheveux blancs, vieux jeu...

— Un gentilhomme? l'interrompit Caleb.

— Un homme qui craint la colère de Dieu, termina Willow.

— Qu'est-ce qui vous fait penser que je ne crains pas la colère de Dieu?

— Je ne crois pas que vous ayez peur de quoi que ce soit, répliqua-t-elle, y compris de Dieu.

La bouche de Caleb se tordit cette fois en un véritable sourire, un sourire qui modifia les traits durs de son visage. Willow eut le souffle coupé. Quand

Caleb souriait, il était aussi beau que ce qu'on disait sur le diable.

— Pourrions-nous recommencer à neuf? demanda-t-elle doucement.

Une fois encore, il s'irrita de ne pouvoir résister aux attraits du corps de cette femme qui, en plus, appartenait à un autre. Il serra les dents.

— Gardez vos longs cils et vos doux sourires pour votre *époux*, dame du Sud. Chaque fois que je regarde votre robe luxueuse et vos cheveux blonds soyeux, je me souviens du nombre d'hommes qui sont morts des deux côtés de cette guerre pour vous maintenir dans le luxe que vous croyez mériter.

Willow se figea. En vérité, elle ne venait pas du Sud, et elle n'était ni riche ni gâtée. Mais le fait de le lui dire ne susciterait en rien sa compassion et pourrait même facilement l'empêcher d'accepter le travail qu'elle lui proposait. S'il savait qu'elle ne pouvait avancer l'argent, Caleb pourrait très bien lui tourner le dos.

Ce serait une catastrophe. Monsieur Edwards lui avait bien fait comprendre que Caleb était un des rares hommes de l'Ouest — et le seul homme dans cette petite ville rude de Denver — à qui il pourrait confier la vie de Willow, sa vertu et ses précieux chevaux de race.

Sans un mot, elle se détourna de Caleb et se dirigea vers monsieur Edwards. Elle ne remarqua pas les coups d'œil admiratifs et les murmures des hommes qui la suivirent à travers le hall. Il y avait si longtemps qu'elle ne s'était pas sentie femme qu'elle en avait perdu l'habitude. À ses yeux, son corps était une chose qu'elle nourrissait, lavait et

habillait de façon à ce qu'il fonctionne. Après le départ de son père au combat, la laissant seule avec une mère fragile, elle avait lutté afin de s'assurer que la ferme familiale fournisse la nourriture pour garder vivantes les femmes Moran.

Caleb foudroya du regard plusieurs hommes dans la pièce. Il se moquait de la vertu de Willow mais l'accompagner le rapprochait de ce moment où il pourrait tuer le mystérieux Reno. N'importe lequel des jeunes durs à cuire qui flânaient autour du tout nouvel hôtel de Denver aurait été heureux de gagner 50 dollars yankees pour guider l'adorable jeune Willow à destination.

— Monsieur Edwards, dit Willow d'une voix douce, je vous remercie d'avoir organisé cette rencontre.

Eddy sourit, lui prit la main et inclina le buste dans sa direction avant de se tourner pour lui présenter sa compagne, une femme rondelette dans la trentaine, dotée d'une chevelure noire, de joues rouges et d'yeux d'un bleu vif.

— Madame Moran, voici madame Sorenson. Rose, voici la jeune femme dont tu as tant entendu parler ces trois dernières semaines.

Willow parut étonnée.

— Trois semaines? Mais je ne suis à Denver que depuis moins de trois heures!

Eddy grimaça.

— Depuis que ce damné télégraphe est entré en fonction, les rumeurs voyagent à une vitesse étourdissante. Nous entendons parler d'une belle femme du Sud et de ses cinq pur-sang depuis que vous êtes montée dans la diligence à Saint-Joseph et que vous avez attaché vos chevaux derrière.

Rose prit la main de Willow entre ses doigts rugueux et la tapota doucement.

— N’y faites pas attention, madame Moran. Ici, dans l’Ouest, il n’y a pas beaucoup d’autres sujets de conversation que les rumeurs. Tout ce qui sort de l’ordinaire nous fait bourdonner comme une ruche qu’on vient de renverser d’un coup de pied.

Willow vit de la gentillesse sur le visage de la femme, ainsi que des rides de tristesse. C’était une tristesse qu’elle avait vue sur le visage de sa propre mère après que la guerre et le veuvage ne lui ont laissé aucune perspective d’avenir autre que la maladie et la mort, qui s’étaient bientôt emparées d’elle.

— Ne vous inquiétez pas, Rose, intervint Caleb en arrivant derrière Willow. N’importe quelle fille qui part à la recherche d’un jeune et bel étalon comme Matthew Moran à travers ce pays doit avoir l’habitude d’être l’objet de bavardages.

Rose éclata de rire. En souriant, elle tendit la main vers l’homme au teint bronzé qui la surplombait de toute sa hauteur.

Même si Caleb s’était assuré de demeurer hors du lit de Rose depuis qu’il l’avait présentée à Eddy quelques mois auparavant, il prenait encore plaisir à la voir quand il venait à Denver. Il admirait à la fois le cran et l’humour de la veuve, de même que la façon dont elle avait réussi à garder ses cinq jeunes enfants et à les élever sans le soutien d’un homme. Même si de discrètes contributions masculines l’avaient aidée au cours des trois années qui s’étaient écoulées depuis le décès de son mari, son opinion à propos de Rose n’avait pas changé. Elle

consacrait l'argent aux soins de ses enfants plutôt qu'à des vêtements de soie et à des pur-sang.

Caleb retira son chapeau d'un grand geste et se pencha sur les doigts de Rose avec l'élégance issue d'une longue expérience. L'homme avait d'excellentes manières, et pourtant, il n'avait ni retiré son chapeau ni manifesté aucun geste de respect à l'égard de Willow, ce qui n'échappa pas à la jeune femme.

— Je pensais que vous ne connaissiez pas mon fr... mari, dit-elle d'une voix glaciale.

— Je ne le connais pas.

Willow haussa ses sourcils blonds.

— Alors, comment savez-vous que Matt est un bel homme ?

— Je n'ai jamais connu une fille qui parte à la poursuite d'un homme laid à moins qu'il soit riche. Votre époux est-il riche ?

— Non, répondit-elle immédiatement en songeant au filon d'or que Matt avait découvert et tentait de protéger. Il n'a pas un sou.

Mais Caleb n'écoutait pas. Il s'était détourné de Willow pour serrer la main d'Edwards.

— Bonjour, Eddy. Heureux de vous revoir sur pied. J'ai cru que ce fougueux étalon vous avait tué.

— Il a bien failli le faire, répondit Edwards en serrant la main de Caleb avant de s'asseoir avec un soulagement évident. Ma main et ma jambe droites sont encore un peu engourdis. La prochaine fois, je vous laisserai dompter ce cheval.

— Non, merci. À votre place, je m'en débarrasserais de la même façon que vous l'avez acquis : dans une partie de poker. Il a un pelage d'un blond tape-

à-l'œil, dit-il en jetant un bref regard sur la chevelure de Willow, mais sous cet aspect, il est vicieux comme un serpent. Vous ne pourriez jamais en venir à lui faire confiance. Une bête hostile reste une bête hostile, peu importe son aspect extérieur.

Willow tentait de se persuader que ce n'était pas à elle que ce rustre faisait allusion.

— S'il vous plaît, ne vous levez pas, dit Willow d'une voix basse quand elle vit la difficulté qu'avait Eddy à se mettre debout.

Elle s'assit rapidement et ajouta :

— Je suis capable de m'asseoir toute seule.

— Merci, m'dame, fit Eddy en soupirant tristement. Depuis que cet étalon m'a jeté par terre, je ne vaud plus grand-chose.

Willow sourit et dit à voix basse pour ménager l'amour-propre d'Eddy :

— La qualité d'un homme ne varie pas selon l'âge ou selon les blessures. Vous avez été d'une immense générosité envers moi.

Caleb enregistra chaque mot de Willow. Il lui jeta un regard oblique, mais ne vit dans son expression que de la compassion. Il avait cru que Willow attendrait qu'on la fasse asseoir comme la dame du Sud choyée qu'elle était, mais elle s'était surtout montrée prévenante à l'égard d'Eddy. La traînée de Reno se révélait surprenante.

— Avez-vous eu des problèmes pour venir dans l'Ouest? demanda Rose en se tournant vers la jeune femme, souhaitant de toute évidence faire la conversation.

— C'était toute une aventure, avoua Willow avec un sourire contrit. Les lettres de Matt faisaient allu-

sion au Mississippi, mais ce n'est qu'au moment où je me suis tenue sur ses rives au crépuscule et où je l'ai vu flamboyer comme un grand océan d'or que j'ai compris à quel point le fleuve était large et puissant. Quand nous l'avons traversé le lendemain, c'était comme chevaucher une bête sauvage.

Rose frissonna.

— Je m'en souviens. J'ai failli mourir de peur quand je l'ai traversé, il y a des années, et mon mari avait attendu que les eaux soient basses. Si vous l'avez traversé en mai, ce damné fleuve doit avoir été terriblement agité.

— Il l'était. Des arbres plus gros que des chariots étaient ballotés comme des fétus de paille. Quand un vieux chêne a frappé le traversier, des chevaux sont tombés par-dessus bord, mais nous étions assez près de l'autre rive pour qu'ils puissent l'atteindre en nageant.

Caleb se souvint de sa propre traversée de cette grande barrière bouillonnante appelée le Mississippi. Il n'avait alors que cinq ans, mais l'immensité du fleuve l'avait davantage réjoui qu'effrayé. Il se rappela sa propre euphorie en entendant Willow dire de sa voix rauque qu'elle aussi s'était laissée emporter avec joie par l'étreinte sauvage du fleuve.

— Comment s'est passé le voyage en diligence ? demanda Rose. J'ai songé à me rendre dans l'Est, mais j'ai juré de ne plus jamais faire ce périple à pied, et je mourrai probablement avant que le chemin de fer se rende jusqu'ici.

Willow hésita, puis avoua :

— La diligence vacillait et faisait des embardées, le conducteur faisait claquer son fouet et jurait

constamment, et le bruit des roues aurait suffi à réveiller un mort. En fait, après quelques jours de voyage, j'ai commencé à me demander si la Hollady Overland Mail & Express Line n'était pas de mèche avec le diable.

Rose sourit.

— Cela a dû vous paraître étrange.

— Pas autant que cette immense terre nue, répondit Willow. Pas un seul arbre. Les relais de diligence étaient creusés à flanc de colline, et leurs toits étaient recouverts de mottes de terre. Matt m'en avait parlé, mais j'avais cru qu'il exagérait.

Eddy éclata de rire en regardant Willow, puis il secoua la tête.

— Ne dites pas que je ne vous avais pas avertie, madame Moran.

— Oh, vous l'avez fait, acquiesça Willow. Quand j'ai trouvé votre nom dans la correspondance de mon père... euh, de mon beau-père et que vous ai écrit que je voulais retrouver Matt, vous avez été on ne peut plus décourageant.

— Il doit y avoir certainement un millier de kilomètres à partir de Saint-Joseph, fit Eddy. C'est un voyage long et difficile pour une jeune femme seule.

— Et c'est un long voyage pour n'importe qui, mais j'avais mes chevaux. Mon étalon Ishmael est plus confortable que n'importe quel siège de diligence. Quand il ne pleuvait pas, je le chevauchais.

— Pourquoi n'avez-vous pas attendu que votre homme vienne vous chercher? demanda Rose, puis elle éclata d'un petit rire et rougit. Dieu du ciel, écoutez-moi! Je suis désolée, madame Moran. Je suis tellement impatiente d'avoir des nouvelles de tout

ce qui se trouve à l'est de Denver que j'en oublie mes manières. Beaucoup de gens qui viennent ici ne veulent pas parler de ce qu'ils ont laissé derrière, de la raison de leur départ ou même de ce qu'était leur nom là-bas.

Avant que Willow puisse répondre, Caleb dit avec froideur :

— Ne vous tracassez pas à propos des bonnes manières, Rose. Madame Moran est une dame du Sud tellement raffinée qu'elle ne s'attend pas à beaucoup de politesse de la part des gens d'ici.

— Caleb Black! s'exclama Rose. Qu'est-ce qui vous prend? Vous n'êtes pas du genre à juger quelqu'un selon d'où il vient mais plutôt à l'aune de ses actions. Et vos manières n'ont rien à envier à personne. Du moins, c'était le cas.

Elle se tourna vers Willow et tapota la main de la jeune femme.

— Ne vous occupez pas de lui. Il s'amuse seulement à vos dépens. Il ne déteste pas les gens du Sud. Dieu du ciel, Eddy vient du Texas!

— Ça n'aurait pas d'importance si Cal détestait les gens du Sud, intervint Eddy. Madame Moran est une Yankee de Virginie-Occidentale, et celle-ci s'est déclarée en faveur du Nord.

Caleb plissa les yeux en direction de Willow.

— Dans ce cas, pourquoi m'avez-vous dit que vous aviez perdu la guerre?

Willow se dit qu'elle n'aurait pas dû répondre, mais il était trop tard. Elle parlait déjà d'une voix aussi sèche et froide que l'avait été celle de Caleb.

— Nos fermes se trouvaient dans la zone frontalière, dit-elle. Quand les sudistes sont arrivés, ils

nous ont qualifiés de Yankees et ont emporté tout ce qu'ils pouvaient manger ou transporter. Quand les Yankees sont passés, ils nous ont qualifiés de sudistes puis ont mangé et transporté tout ce qui pouvait l'être. Pendant la guerre, mon père a été tué, et ma mère est morte avec le cœur brisé. Tous nos chevaux sauf cinq ont été volés ou « réquisitionnés » par un côté ou l'autre. Nos récoltes ont été brûlées et nos arbres, coupés. Nous avons perdu nos fermes une après l'autre jusqu'à ce qu'il ne reste rien, pas même un potager. Dites-moi, monsieur Black, de quelle façon me suis-je trouvée du côté gagnant de cette glorieuse guerre ?

— Alors, c'est la raison pour laquelle vous êtes venue dans l'Ouest, dit rapidement la veuve dans l'espoir d'interrompre les courants d'émotions féroces qu'elle sentait entre la jeune femme fatiguée et Caleb Black. Vous vous sentirez chez vous à Denver, ma chère. Ici, un tas de gens sont partis en laissant tout derrière eux, comme un serpent se débarrassant de sa vieille peau. C'est à ça que sert l'Ouest : à repartir à zéro quand tout le reste va mal. Est-ce que votre mari et vous allez faire de l'élevage ?

Willow détourna le regard des yeux ternes de Caleb et se concentra sur Rose. Elle aurait aimé dire toute la vérité à l'aimable veuve, mais dans sa lettre, Matt l'avait clairement avertie de ne faire confiance à personne avec la carte qu'il avait envoyée. La plupart des gens étaient de bonnes et honnêtes personnes dans leur vie quotidienne, mais un filon d'or aurait mis à l'épreuve les meilleures amitiés. C'était pour cette raison qu'il avait envoyé une lettre à la maison, espérant qu'un ou plusieurs de ses frères

viendraient l'aider à sortir l'or de la terre. Quand la lettre était arrivée, les frères Moran s'étaient déjà dispersés de l'Angleterre à l'Australie. Toutefois, Willow avait été prête à le rejoindre.

— Quoi que Matt fasse, dit-elle finalement et en détestant mentir même par omission, je voudrais élever des chevaux. Ishmael est un bel étalon, et mes quatre juments ont été élevées avec le même soin.

— Où comptez-vous vous établir ? demanda Rose.

— Je ne l'ai pas encore décidé. Les lois agraires permettent à une femme de...

— Vous ne pensez tout de même pas faire de l'agriculture de subsistance, n'est-ce pas ? l'interrompit Eddy. Vous êtes une dame trop raffinée pour vous abîmer les mains en travaillant cette terre aride de l'Ouest. Laissez votre homme s'occuper de vous.

— Vous êtes très gentil, répondit Willow, mais je préférerais ne dépendre que de moi-même. Les hommes sont si facilement distraits. Agitez un drapeau devant eux ou murmurez quelques mots à propos d'or ou d'aventure, et les voilà partis, laissant leurs femmes se débrouiller seules avec les enfants qu'ils étaient si impatients de mettre au monde au départ.

Rose regarda Willow d'un air surpris, puis éclata de rire.

— Comme c'est vrai ! Mon cher Joe était le meilleur des hommes, mais quand un voisin est parti pour ces damnées montagnes il y a quatre ans, certain qu'il y découvrirait de l'or, Joe l'a suivi sans se préoccuper des quatre petits pendus à mes jupes et de celui qui allait naître. Le voisin est revenu en crachant du sang, et Joe n'est jamais réapparu.

— Je suis désolée, madame Sorenson, dit Willow d'une voix basse. C'était suffisamment difficile pour moi de m'occuper seulement de ma mère. Je ne peux imaginer ce que j'aurais fait avec quatre enfants et un bébé.

— Oh, ce n'était pas si mal, ma chère. Les hommes sont des créatures capricieuses, mais quand même charmantes. La vie sans eux serait triste, dit la veuve en souriant à Eddy. Personne pour tenir le fil à tisser pendant que je le roule en pelote. Personne pour réparer une pompe récalcitrante pour que je puisse me laver les cheveux. Personne avec qui aller me promener quand la lune est pleine et que l'air embaume le lilas. Personne pour sourire quand j'entre dans une pièce.

Rose rit doucement, puis ajouta :

— Et personne vers qui se tourner quand le tonnerre gronde et me remplit de frayeur.

Un étrange désir envahit Willow en voyant la façon dont Rose et Eddy se regardaient. Il s'était écoulé beaucoup de temps depuis qu'elle avait rêvé de partager sa vie avec quiconque. Même alors, elle était trop jeune pour comprendre ce que signifiait vraiment un tel partage.

Mais la guerre était arrivée. Steven avait été tué, et elle avait appris que la vie était un concours d'endurance sans vainqueurs ; il n'y avait que des survivants.

— Vous oublierez la guerre, poursuivit Rose. Votre homme vous fera des enfants, et vous oublierez cette idée folle de faire de l'agriculture pour prendre soin de vous-même. Le Seigneur savait ce qu'il faisait quand il a créé la femme pour l'homme.

Caleb se laissa aller contre le dossier de sa chaise.

— Gardez votre sympathie pour quelqu'un qui en a besoin. Tout ce dont madame Moran a besoin, c'est d'un guide pour la conduire à Matthew Moran.

— Acceptez-vous? demanda Eddy.

— Je ferais tout aussi bien, répondit Caleb d'un air faussement indifférent. Je me dirige vers la région des monts San Juan de toute façon.

— Bien, dit Eddy, soulagé. Je le ferais moi-même, mais ce damné étalon...

Il regarda Caleb dans les yeux.

— Je suis content que la rumeur vous ait rejoint. Je ne savais pas si vous étiez au sud à Yuma ou dans le territoire du Wyoming.

— Plus la terre est déserte, plus les rumeurs voyagent vite, fit Caleb. Je chassais avec Wolfe Lonetree quand on m'a dit que vous aviez besoin de moi pour guider madame Matthew Moran jusqu'à son mari.

— Lonetree, n'est-ce pas? grogna Eddy. Pas étonnant que la nouvelle vous soit parvenue si rapidement. Si un insecte rampe quelque part dans le territoire, ce métis le sait tout de suite.

Eddy sortit sa montre et regarda l'heure.

— Rose, si nous n'allons pas dans la salle à manger, un jeune blanc-bec va prendre notre table.

En remettant la montre dans sa poche, il jeta à Willow un regard interrogateur.

— Maintenant que vous avez fait la connaissance de Cal, êtes-vous satisfaite de cet arrangement, madame Moran?

Après une hésitation à peine perceptible, Willow opina de la tête. Si elle ne doutait pas des qualités de guide de Caleb, l'attitude ambiguë de ce dernier à son égard la mettait terriblement mal à l'aise.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Une promesse dans les Rocheuses

Elizabeth Lowell



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

